

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Le Séminaire Français à Rome.—Les Sœurs Grises et les variolés à Montréal.—Les agents de colonisation Américains.

Causerie Agricole : Les concours agricoles; l'abstention d'un trop grand nombre de cultivateurs à l'occasion de ces concours; importance de l'enseignement agricole dans nos écoles d'agriculture.

Sujets divers : Ce que nous pensons de l'exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata; projet d'établissement d'un cercle agricole dans la paroisse des Trois-Pistoles.

—Liste des prix accordés à l'exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata.—Résolutions adoptées par les directeurs de la Société d'agriculture de Témiscouata.

Correspondance : Concours agricole du comté de Témiscouata.—Un visiteur.

Choses et autres : Nouveaux prix ajoutés à la liste des prix accordés à l'exhibition agricole du comté de Kamouraska.—Convention agricole.—Comment on peut avantageusement détruire les chardons.

Recette : Conservation des tomates.—Moyen pour empêcher les verres de se casser.—Odeur d'appartements fraîchement peints.

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous avons besoin de ce qui nous est dû, comme l'ouvrier a besoin, chaque semaine, de son salaire. C'est avec le prix des abonnements que nous avons à faire face aux dépenses qu'entraîne la publication de notre journal: nous en priver, c'est nous mettre dans une gêne considérable. Pour chacun de nos abonnés l'envoi d'une piastre ou plus qu'ils nous doivent, n'est rien, mais ces sommes réunies nous sont absolument indispensables. Nous avons été des mois pendant lesquels nous ne recevions pas deux piastres par semaine, et la semaine dernière, dans une seule journée nous recevions \$18 pour abonnement à notre journal. Ces retards ne peuvent être dus qu'à l'oubli, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande: **AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT À LA "GAZETTE DES CAMPAGNES?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Séminaire Français à Rome.—Nous empruntons aux *Annales Catholiques*, journal publié à Paris, les détails suivants sur le *Séminaire Français à Rome*, où déjà plusieurs de nos jeunes prêtres Canadiens-français se sont distingués comme élèves dans cette remarquable institution :

« Tous les ans, à pareille époque, nous enregistrons avec bonheur les noms des lauréats de notre séminaire national de Rome. Dirigés dans leurs études par des maîtres savants et habiles, les élèves de cet important établissement sont habitués au succès. Malgré la rigueur croissante des examens, depuis que Notre Saint Père le Pape Léon XIII a imprimé un nouvel élan aux hautes études, les échecs sont rares parmi les élèves du Séminaire français. Cette année même, on peut dire qu'ils sont nuls. Voici au reste la liste des docteurs de l'année scolaire qui vient de se clore. Nous leur offrons nos meilleures félicitations, ainsi qu'aux heureux diocèses auxquels ils appartiennent et où ils vont faire fructifier la science et les vertus qu'ils ont puisées à la source la plus autorisée.

« Dix sept élèves ont été reçus docteurs en théologie à l'Université Grégorienne du Collège romain, parmi lesquels nous comptons MM. Dominique Pelletier (ancien élève et actuellement professeur de théologie au Collège de Ste-Anne).

« Cinq élèves ont été promus au doctorat en philosophie à l'Université Grégorienne, au nombre desquels M. Arthur Tascheriau (ancien élève du Collège de Ste-Anne).

« Neuf ont reçu le diplôme de docteur en l'Académie de St Thomas érigée par Sa Sainteté Léon XIII.

« Ont reçu le doctorat en théologie à l'école St-Thomas de la Minerve : MM. Laurent, du diocèse de Besançon, et Lindsay (du Collège de Lévi-) de l'archidiocèse de Québec.

“ Enfin, cinq élèves ont été créés docteurs en droit canonique à la Faculté de l'Apollinaire, parmi lesquels nous comptons un Canadien-français, M. Leduc du diocèse de St-Hyacinthe.

“ Quant aux grades inférieurs, le séminaire français s'est vu décerner cinquante et un diplômes de licenciés et de bacheliers, dont deux pour la philosophie, dix-sept pour le droit canonique et trente-deux pour la théologie.

“ Ces noms et ces chiffres se passent de commentaires et prouvent, mieux que nous ne saurions le dire, la prospérité toujours croissante de cette haute maison d'éducation cléricale. Sans doute, et nous aimons à insister sur ce point, la science seule ne suffit pas pour faire le bon prêtre. Aussi bien, les élèves de notre séminaire de Rome,—nous le savons pour les avoir souvent rencontrés sur notre chemin—ne se distinguent-ils pas moins par leur modestie et leur piété que par la solidité de leur doctrine. Beaucoup de science rapproche de Dieu, a-t-on dit, et cela est plus particulièrement vrai de la science sacrée. A mesure qu'on y avance, l'horizon s'agrandit, la lumière devient plus vive, le regard plonge plus avant et s'élève plus haut, et l'intelligence, humilie à la vue de l'immensité des mystères qu'elle ne peut pénétrer, fournit à l'âme les plus impérieux motifs des grandes vertus chrétiennes et sacerdotales.

“ Que tel soit, en effet, le caractère de la formation que reçoivent au séminaire français les clercs et jeunes prêtres qui y sont envoyés par leurs évêques, nous en avons pour garant la sympathique et paternelle protection dont l'honneur le Souverain Pontife, Léon XIII, à la suite de Pie IX, y voit comme le trait-d'union entre Rome et la France; une pépinière de prêtres pieux et instruits, qui aimeront Rome d'un amour d'autant plus profond qu'ils y auront vécu plus longtemps, et qui feront passer l'amour de Rome et du Pape dans les cœurs des fidèles commis à leurs soins. Puissent les vœux et les bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ exciter et développer de plus en plus chez nous le goût des études romaines. Durant les dernières années scolaires, le séminaire français comptait tant en séminaristes que jeunes prêtres, environ quatre-vingt-dix élèves. Nous souhaitons qu'il atteigne la centaine à la rentrée d'octobre et que les nouvelles générations qui s'y succéderont marchent fidèlement sur les traces de leurs devanciers.”

Les "Sœurs Grises" et les variolés à Montréal.—Les Sœurs Grises, ces admirables et dévouées servantes de Dieu et des pauvres, sont à la recherche des variolés. Dans tous les endroits où elles en peuvent découvrir, quelques-unes d'elles s'installent, s'isolent, se séparent du reste du monde, pour se consacrer exclusivement au soin du malade ou des malades.

Nous tenons d'elles-mêmes, cependant, que les cas de *picotte* sont rares, très rares dans quelques quartiers.

C'est ainsi que dans le faubourg Saint-Joseph; un des quartiers les plus peuplés et les plus français de la ville, elles n'en ont constaté que quatre ou cinq.

Est-ce bien là le signe que Montréal est infesté de petite vérole et que c'est surtout parmi les Canadiens-français que le mal se propage ?

Quand donc nos fabricants et propagateurs de can-can s'arrêteront-ils de calomnier notre ville comme ils le font.—*La Minerve.*

Les agents de colonisation américains.—De ce temps-ci, il est de la plus grande importance de mettre ceux qui désirent s'établir sur des terres nouvelles, en garde contre les agents de terres qui nous arrivent des États-Unis.

Depuis quelque temps, nous sommes inondés de circulaires et de cartes topographiques, étalant avec force réclames, la *fertilité incomparable* du sol et la *douceur du climat* des États de l'ouest, le Dakota, Minnesota, etc.

Ces agents parcourent les townships de l'Est activant de leurs mielleuses paroles cette propagande suspecte.

Nous avons dans notre immense territoire canadien plus qu'il nous faut pour établir nos enfants et ceux qui désirent défricher, coloniser et cultiver. Restons dans notre pays. Notre sol est riche, les terres bien boisées, notre climat est magnifique, enfin nous n'avons rien à envier à l'*Eldorado* des *Yankees*. Répétons avec notre *apôtre de la colonisation*, le curé Labelle: “ Au Nord! Canadiens-Français! ”—*Communiqué.*

CAUSERIE AGRICOLE

LES CONCOURS AGRICOLES.

Dans le cours du mois de septembre et partie du mois d'octobre, les cultivateurs, au temps même où ils font la moisson des plus riches produits de leurs terres, se donnent le luxe d'une journée ou deux de chômage pour assister à ce qu'on est convenu d'appeler “ nos fêtes agricoles: ” véritables fêtes du cultivateur intelligent et laborieux qui se fait une joie d'exhiber ce jour là les plus beaux produits de ses champs.

Dans presque tous les comtés de la Province de Québec, là où il n'y a pas eu concours pour les fermes les mieux tenues, il y a concours agricole et industriel sous le patronage et la direction de nos sociétés d'agriculture. Ces concours sont le fait d'une noble et louable émulation en vue du progrès, en vue d'améliorations agricoles qui devront profiter à la masse des cultivateurs. C'est une lutte à laquelle les cultivateurs soucieux de promouvoir leurs propres intérêts ne doivent pas manquer de prendre part: lutte féconde en bons résultats, si l'on réussit à stimuler le courage, à secouer l'apathie d'un trop grand nombre de cultivateurs qui malheureusement consentent à demeurer indifférents à ce patriotique mouvement. Tous ceux qui concourent, soit qu'ils obtiennent des prix, soit qu'ils aient été surpassés par leurs confrères cultivateurs, ont un égal mérite, parce qu'ils donnent par là la preuve qu'ils désirent entrer vaillamment dans la voie du progrès agricole qui seul peut leur assurer le succès dans la culture du sol.

Pour notre part, nous aimons à assister à ces fêtes agricoles, et s'il nous était possible nous ne voudrions pas en manquer une seule, car elles sont pour nous une source de précieux enseignements; et nous voudrions n'avoir pas à ajouter que parfois elles sont encore pour nous une occasion d'amers regrets quand nous voyons un si grand nombre de cultivateurs ne

pas prendre part à ces concours en exposant eux-mêmes les produits de leurs fermes.

Tous les cultivateurs devraient non-seulement assister à ces concours, mais se faire un devoir de faire figurer leurs noms dans la liste des concurrents pour leurs plus beaux animaux, pour les meilleurs produits de leurs champs ou du jardinage, comme pour des objets d'industrie fabriqués à la maison.

Ces jours d'exhibition devraient être non-seulement la fête des cultivateurs, mais aussi la fête de tout le monde. Il faut fêter, il faut rendre honneur à cette bonne mère nourricière; il faut s'intéresser vivement à elle, suivre ses progrès pas à pas; et il faut entourer les cultivateurs de notre plus haute estime et de notre plus profonde sympathie en allant applaudir à leur succès, à leur courage et à leur noble persévérance eux qui font rendre à la terre le double de ses produits par une culture soignée; car il faut bien se convaincre d'une chose, c'est que l'homme le plus utile est sans aucun doute celui qui cultive la terre. Le cultivateur crée des matières nouvelles; en fouillant le sol, il en fait sortir des trésors qui se renouvellent sans cesse. N'est-il pas logique qu'en un jour de l'année, nous allions applaudir à ses succès, afin de l'encourager à entrer davantage dans la voie du progrès agricole qu'il poursuit avec vaillance?

Un grand homme a dit un jour: "Que celui qui trouverait le moyen de faire produire à une tige deux épis au lieu d'un, aurait mieux mérité de l'humanité que tous les philosophes, écrivains, hommes d'état passés, présents et futurs."

Or tous ceux qui travaillent à perfectionner leur culture; tous ceux qui réussissent à améliorer leur bétail en vue d'un plus fort rendement en lait et en viande avec le moins de dépenses possibles; tous ceux enfin qui obtiennent un rendement en grains double de celui obtenu par leurs voisins sur un terrain de même grandeur, sont bien ces hommes qui ont mérité de la patrie et qui méritent non seulement des prix, mais notre plus grand encouragement, nos plus chaleureux applaudissements.

Nous avons dit plus haut que ces exhibitions étaient pour nous une source de précieux enseignements; et que d'un autre côté elles étaient pour nous une occasion d'amers regrets. Oui, d'amers regrets! et voici pourquoi: c'est de ne pas voir un plus grand nombre de cultivateurs prendre part au concours pour les meilleurs produits, pour le plus beau bétail, etc. Ils seraient plus nombreux, les exposants s'ils savaient se pénétrer de cette profonde pensée du grand Frédéric: "Je préfère un homme qui fait croître deux épis au lieu d'un, à tous les grands politiques de mon royaume." En effet, en donnant un libre cours à leur ambition les politiques détruisent souvent; au contraire, les cultivateurs sont de hardis créateurs et par conséquent, ils contribuent pour une large part à la prospérité du pays. C'est cette pensée qui nous est venue à la mémoire la semaine dernière, lorsque nous assistions à l'exhibition agricole et industrielle du comté de Temiscouata. Lorsque l'on fit lecture des noms des heureux concurrents à cette exhibition, une foule de près de quinze cents cultivateurs entourait l'estrade, anxieux de connaître les noms de ceux qui avaient obtenu des prix. Cependant, sur ce nombre, près de trois cents cultiva-

teurs seulement avaient pris part au concours; les autres s'étaient abstenus. Sans doute, en cette circonstance, on pouvait raisonnablement offrir une excuse pour cette abstention: l'éloignement où se tenait l'exhibition du centre du comté, de plus une pluie diluvienne qui s'était faite sentir la veille et le matin même du jour où se tenait l'exhibition. D'un autre côté, nous ne prétendons pas dire qu'un grand nombre de ceux qui se sont abstenus, n'auraient pas pu concourir avec avantage à cette exhibition, car parmi la foule nous avons reconnu plusieurs cultivateurs qui se distinguent par la bonne tenue de leurs terres et qui sont sans doute des cultivateurs modèles non-seulement pour leur propre paroisse, mais pour tout le comté.

Malgré cela, nous ne persistons pas moins à dire que l'œuvre de nos sociétés d'agriculture n'est pas suffisamment encouragée; pour qu'elles obtiennent un plein succès, pour qu'elles puissent remplir avec succès leur mission, il leur faut le concours unanime et entier des cultivateurs. Il est absolument étrange qu'il faille avec instance solliciter les cultivateurs de prendre en main leurs propres affaires, de prendre part à ce qui est dans leurs intérêts les mieux entendus.

Il y a une cause à cette indifférence qu'il faut, par tous les moyens possibles, faire disparaître: c'est l'ignorance, c'est le défaut de connaissances qui empêchent un grand nombre de cultivateurs de profiter des immenses richesses que renferme le sol en ne le cultivant pas avec soin et en ne suivant pas les principes d'une saine théorie agricole.

Si malheureusement les cultivateurs eux-mêmes ne prennent pas une part active dans ce beau mouvement d'une culture améliorée, si hautement prônée par les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles; s'ils assistent avec indifférence à ces exhibitions, et que la curiosité seule les y amène, c'est qu'ils ne comprennent pas encore que l'agriculture est un art, et que son but est de créer des produits, non pas de faire de l'agriculture avec de l'argent, mais de faire de l'argent avec l'agriculture. Et ce qui prouve leur indifférence à l'égard de cet art par excellence, c'est qu'ils ne pensent pas que l'agriculture ait tous les droits à la sympathie de nos gouvernants, à la sympathie même générale des industriels, des marchands comme des hommes de profession; qu'ils ont presque honte de leur profession en cherchant par tous les moyens possibles d'en éloigner leurs enfants, sans se préoccuper de l'avenir de ceux-ci, qui n'est cependant pas toujours couleur de rose, quand ils occupent une position à laquelle ils n'étaient pas appelés. Ambition ridicule! amour-propre mal placé! vanité! vanité! voilà ce que sont un trop grand nombre de cultivateurs indifférents au mouvement patriotique qui se fait en leur faveur et autour d'eux, dans le but de promouvoir le progrès agricole.

Sans le concours unanime des cultivateurs, l'agriculture ne saurait s'avancer d'un pas sûr et rapide dans la voie progressive où nos gouvernants et les sociétés d'agriculture s'efforcent de la diriger par tous les moyens dont ils disposent. Les cultivateurs, en masse, devraient comprendre que leur intérêt doit les pousser vers les améliorations agricoles. Les allocations données aux sociétés d'agriculture permettent

de faire descendre les encouragements de l'Etat à tous les cultivateurs sans distinction, pourvu qu'ils se donnent la peine de les mériter; sans compter qu'avec cela ils y font leurs propres affaires, car ils sont payés pour enrichir leurs terres tout en améliorant leur bétail qui lui-même leur donnerait un surcroît de revenus, soit en beurre, fromage, viande et laine. Ces allocations donnent aux sociétés d'agriculture l'influence morale qui leur est nécessaire pour propager les bonnes méthodes de culture et assurer le progrès, cette base du développement de la production agricole, et il faut en profiter.

Nous avons fortement appuyé sur l'indifférence d'un trop grand nombre de cultivateurs à l'égard de nos concours agricoles. Ce mal nous semble incurable vis-à-vis de ceux qui s'obstinent à poursuivre les errements de la routine. Quel palliatif faut-il indiquer pour que cet état de choses puisse ne pas durer trop longtemps? Selon nous, ce serait de donner aux jeunes gens plus de goût pour la vie agricole, pour cette paisible et agréable vie des champs qui donne la force et la santé, qui laisse presque toujours l'âme honnête et pure, et remplit l'existence de charmes et de bonheur.

Pour obtenir des jeunes gens le désir de rester à la campagne, de cultiver la terre qu'ils obtiennent en héritage, il faut leur donner une instruction essentiellement agricole. Nos écoles d'agriculture devraient compter un plus grand nombre de cultivateurs, et nous nous étonnons de ce que chaque société d'agriculture n'ait pas à ces écoles un ou plusieurs jeunes gens choisis d'entre ceux qui montreraient le plus de dispositions à exercer cette profession.

Le besoin de l'enseignement agricole se fait impérieusement sentir, et les sociétés d'agriculture feraient assurément acte de véritable patriotisme si elles contribuaient à augmenter le nombre des élèves de nos écoles d'agriculture. Ce que le cultivateur n'a pu obtenir pour lui, il devrait le désirer pour ses propres enfants.

Nos terres ne sont plus dans l'état de bonne production où elles étaient il y a trente ans, alors que la culture pouvait s'en faire pour ainsi dire machinalement; vis-à-vis des pays voisins nous sommes placés dans des conditions de concurrence à l'état tel qu'il faut essayer de produire avec le moins de dépenses possibles, et pour cela il faut viser à une culture intelligente et raisonnée. Il faut que le cultivateur mette son enfant qu'il destine à la vocation agricole, au courant des secrets de la nature, qu'il lui montre les merveilles de la création, et lui fasse connaître les moyens de les approprier à son usage.

Si ce jeune homme est initié à tous les secrets d'une bonne culture, il labourera dans de meilleures conditions, parce qu'il saura que la terre a besoin d'être émiectée le plus possible pour être soumise aux influences atmosphériques et pour concentrer ainsi les éléments fertilisants qui se trouvent dans l'air; il saura qu'il doit opérer des sarclages et des binages pour détruire les mauvaises herbes; il verra que les plantes se nourrissent par les racines, par les feuilles, et qu'elles absorbent toute matière de préférence à telle autre, et il prendra les mesures pour préparer un engrais convenable à la plante et au sol; il appréciera les animaux de choix à leur juste valeur, et il donnera

la préférence à ceux qui lui présenteront les plus grandes chances de bénéfice; pour améliorer son bétail, il procédera par voie de sélection en choisissant les bons reproducteurs; il nourrira convenablement les jeunes bêtes et leur donnera tous les soins nécessaires, etc. Enfin, il mettra en pratique tout ce qu'on lui aura enseigné théoriquement à une école d'agriculture et pratiquement sur la ferme-modèle attachée à cette école. Soyez certains que ce jeune homme, lorsqu'il sera le maître d'une exploitation agricole, sera toujours à la tête des mouvements en faveur du progrès agricole, dans la paroisse où il se sera fixé; il sera un apôtre zélé de nos sociétés d'agriculture, et des cercles agricoles; il saura rendre d'utiles services à son pays, notamment à la classe agricole qu'il affectera de toute son âme; il sera attaché aux intérêts de ses confrères cultivateurs tout autant qu'au sol qu'il cultivera avec intelligence et profit.

Nous donnons ici des idées qui nous sont personnelles, et nous ne prétendons pas les imposer comme le meilleur, le seul remède à apporter au mal. Depuis vingt-deux ans nous nous occupons d'agriculture, nous vivons au milieu d'une population agricole; nous connaissons leurs habitudes; nous sommes édifés du travail des uns, comme l'indifférence des autres nous chagrine. Nous pensons donc que si ce que nous venons d'indiquer recevait son concours, si tous les cultivateurs mettaient vaillamment la roue au progrès agricole, on verrait augmenter le nombre des amis de l'agriculture que nous devrions tous aimer, puisqu'elle est la mère nourricière des nations.

En terminant, nous invitons les secrétaires-trésoriers de nos sociétés d'agriculture à nous faire connaître la date et le lieu où elles devront tenir leurs exhibitions, afin de le publier gratuitement dans la *Gazette des Campagnes*. Il nous semble que ces concours ne sont pas suffisamment annoncés.

Exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata.

Mercrèdi, le 2 septembre, nous avons le plaisir d'assister à l'exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata. Malgré les pluies de la veille jusqu'à sept heures du matin, le beau temps a favorisé cette fête. Par cette fâcheuse contrariété, le nombre des entrées n'a pas été considérable, comparativement aux années précédentes; mais à cette dernière exhibition, la qualité des produits a suppléé au nombre des exposants, et rendait la tâche encore plus difficile aux juges.

Nous ne saurions rien retrancher aux éloges d'un *visiteur* de cette exhibition qui publie aujourd'hui dans la *Gazette des Campagnes* une appréciation de cette exhibition dont les directeurs de la Société d'agriculture de Témiscouata doivent être fiers.

Seulement en ce qui nous concerne, nous nous permettrons de faire une réserve. Notre correspondant un *visiteur* et M. le Président de la Société d'agriculture, ont sans doute trop enrichi sur notre mérite et nos capacités en agriculture, car nous sommes loin de mériter les éloges qu'ils nous ont prodigués, et nous soupçonnons que l'amitié seule a pu les inspirer et la bienveillance seule a pu porter M.M. les directeurs à les ratifier. Dans la mission que nous poursuivons

comme journaliste agricole nous ne faisons que strictement notre devoir, quoique bien imparfaitement; nous nous rendons seulement ce témoignage: que nous ne nous dissimulons point les devoirs qu'impose notre qualité de journaliste agricole, et que nous faisons tous nos efforts pour les remplir à la satisfaction des cultivateurs dont nous sommes le bien humble et fidèle serviteur.

Il y a eu pour les chevaux 129 entrées; pour les bestiaux, 49; pour les cochons, 8; pour les produits agricoles, 15; manufactures domestiques, 140; moutons, 42; beurre, 22; fromage, 3; tabac, 14 entrées. — En tout, 312 entrées.

Le département des chevaux présentait de beaux sujets, de même que pour les bestiaux et les moutons. Les produits agricoles ne laissaient rien à désirer. Le choix quant au beurre était difficile à faire, tellement que pour un instant nous avons cru qu'il provenait d'une même manufacture: de la beurrerie. Celui de la beurrerie n'a pas concouru. Pour la qualité, la couleur et la fermeté, ce dernier ne laissait rien à désirer; et les cultivateurs ont pu se convaincre, en l'examinant, de l'avantage d'une beurrerie dans une paroisse. Il est bien vrai, que quelques-uns des exposants avaient du beurre qui pouvait approcher celui-là en qualité, mais jamais on arrivera, ailleurs qu'à une beurrerie, à en fabriquer une grande quantité d'une qualité aussi uniforme et fabriquée d'une manière aussi économique et aussi prompte. Assurément M. Pelletier a droit à la reconnaissance des paroissiens des Trois-Pistoles pour avoir introduit une beurrerie dans cette paroisse.

Le département des manufactures domestiques, celui des Dames, a attiré l'affluence des visiteurs tout le temps de la durée de l'exhibition; et avec raison, car nous y avons vu des ouvrages en laine et en toile d'une exécution à égaler les étoffes et les toiles manufacturées dans les grands établissements industriels des villes. Ce qui nous faisait plaisir à voir surtout, c'est que les dames qui apportaient leurs ouvrages au concours avaient pour la plupart tenu à honneur, ce jour-là, de se vêtir en étoffes de leur propre fabrication.

Nous remercions M. Ths P. Pelletier d'avoir mis à notre disposition une de ses voitures. Nous avons profité de cette offre généreuse; pour visiter, en compagnie de notre ami M. le Notaire A. Gagnon, la paroisse d'un bout à l'autre, sans manquer de nous rendre au quai neuf qui, sans doute, devra être d'une grande utilité pour cette paroisse. Il y a assurément de bien belles fermes, et elles sont nombreuses.

Dans notre court séjour aux Trois-Pistoles, il a été question de l'établissement d'un cercle agricole. Nul doute qu'une semblable association, dans une paroisse où l'on compte des cultivateurs aussi zélés et aussi entreprenants, ne peut manquer d'obtenir d'heureux résultats. Quand le zèle se manifeste d'une manière aussi éclatante dans cette paroisse par la construction d'une église dont les proportions pourraient paraître extravagantes aux yeux des étrangers; quand on sait, disons-nous, faire la part aussi grande au bon Dieu, on n'est pas loin d'aimer le sol d'une égale affection, puisque ce sol est le lieu de réserve où le Dispensateur de tout bien sait en faire sortir de riches moissons en faveur de ceux qui le servent; par conséquent ces mêmes cultivateurs ne sauraient se refuser

de prendre tous les moyens possibles pour que leurs sueurs ne soient pas versées en pure perte, à la culture d'un champ comme dans les différents autres travaux de la ferme.

Un cercle agricole dans la paroisse des Trois-Pistoles cimentera davantage cette union si nécessaire pour accomplir de grandes œuvres non-seulement pour la gloire de Dieu, l'édification de son Eglise, mais aussi pour assurer dans les familles l'aisance et le bonheur. Nous faisons des vœux pour que ce projet reçoive un complet accomplissement.

Concours agricole du comté de Témiscouata:

M. le Rédacteur,

Chaque année, par une habitude que je voudrais pouvoir conserver, j'envoie à la *Gazette des Campagnes* le résultat du concours agricole du comté de Témiscouata et quelques remarques sur cette exhibition annuelle qui a toujours son bon côté pratique. La tâche est assez ardue cependant, puisque, là comme ailleurs, on est exposé à la dent du premier critique malveillant doublé d'un poseur qui cherche à redresser des torts un peu partout. Mais comme l'agriculture et le pays ne s'en portent pas plus mal ni mieux à cause de cela, et que les appréciations du plus humble des enfants du peuple peut avoir de bons résultats, nous continuerons notre route sans nous en soucier plus que de l'an quarante.

Deons de suite que l'exhibition du douz de septembre a été un succès. MM. les Directeurs ont lieu d'être fiers, puisque tout semblait s'être donné la main pour tourner à mal. Trois-Pistoles est à l'extrémité du comté: premier inconvénient pour ceux qui auraient voulu amener leurs animaux; de plus, une pluie diluvienne n'avait cessé de tomber la veille et le jour même jusqu'à huit heures du matin. Heureusement les nuages se sont dissipés et le soleil est venu réchauffer tout le monde et mettre un peu de solennité sur la cérémonie du jour.

Pour les raisons données plus haut, le concours était moins considérable que celui de l'année dernière. Néanmoins il y avait là de jolis morceaux exposés. Chevaux superbes dont trois surtout ont fait l'admiration des connaisseurs. Des moutons magnifiques qui disent le soin que l'on apporte à cette classe importante de notre bétail. M. Octave Malenfant a exposé un veau qui aurait fait honneur à n'importe quel importateur d'animaux améliorés. Grande lacune parmi les cochons; c'est l'inverse de l'année dernière. Quant aux produits domestiques, il y avait l'embarras du choix. Monsieur et Madame Lavigne, du Restaurant des Trois-Pistoles, ont exhibé des choux, navets et carottes que j'appellerai colossales. Aussi tous les directeurs ont-ils voulu payer une visite à leur jardin et leur octroyer sur le champ une mention honorable. Je ne parlerai pas du beurre provenant de la beurrerie de M. Ths P. Pelletier. La résolution adoptée à l'unanimité par MM. les Directeurs parle assez éloquemment par elle-même. Il y avait bon nombre d'exposants de tabac canadien. M. Ls N. Gauvreau, comme par les années passées, a mérité encore le premier prix avec un tabac qui mesurait trente-pocés de long sur vingt-deux de large. C'est beau à voir.

C'était la première partie du programme: visite des animaux et de produits domestiques. Restaient le dîner et les discours. La vaste salle du Restaurant était mise à la disposition de MM. les Directeurs, les juges et les invités. Je n'apprendrai rien à personne en disant que tout était bien et à la hauteur de la réputation envidée et enviée des propriétaires qui se multiplient pour ainsi dire afin d'apporter le confort à tous ceux qui vont prendre leurs repas dans cet établissement qui l'emporte sur tous nos hôtels, nous ne craignons pas de le dire, par l'urbanité des maîtres, la richesse des étables et la recherche des mets les plus succulents.

Vers la fin du repas, M. le Prési lent, Elie Mailloux, après avoir remercié les Juges du concours pour l'habileté qu'ils avaient déployée en pareille circonstance, proposa en termes tout-à-fait dignes la santé de M. Firmin H. Proulx, ce grand ami des cultivateurs qui depuis tant d'années se dévoue à la cause de l'agriculture. Cette santé fut accueillie avec joie. C'était un plaisir pour moi d'entendre parler M. Proulx, pour la première fois. Fort de sa cause et fier de son passé sans tache, il parle par conviction. Cultivateur par goût, journaliste par vocation, il se connaît en agriculture et il sait intéresser son auditoire. Ce sont des hommes comme celui-là qu'il nous faut au service d'une aussi belle cause. Nos remerciements sincères à M. Proulx de nous avoir honorés de sa visite. Il a vu, il a jugé, il parlera avec connaissance de cause. Somme tout, un succès qui dit assez que nous ne sommes pas retrogrades.

UN VISITEUR.

Isle-Verte, 3 septembre 1885.

Exhibition annuelle Comté de Témiscouata.

Liste des prix à l'exhibition annuelle du Comté de Témiscouata, à Trois-Pistoles le 2 Septembre 1885.

Etalons.—1er prix, Clovis Bérubé; 2e, George Dionne; 3me, Félix Gagnon; 4e, Noël Lafrance.
Juments.—1er prix, J.-B. Leblond; 2e, Jos. Leblond; 3e, Elie Beaulieu; 4e, Isaïe Albert; 5e, Leandre Rioux.
Poulines de l'année.—1er prix, J. B. Leblond; 2e, A. Levesque; 3e, Calixte Michaud; 4e, Basile Côté.
Poulines de 3 à 4 ans.—1er prix G. Delisle; 2e, Isaïe Allert; 3e, Latus Pelletier; 4e, Jos Leblond.
Pouliches de 3 à 4 ans.—1er prix, M. Rioux; 2e, Prud. Larrivée; 3e, B. Belzile; 4e, H. Rioux.
Poulines de 2 à 3 ans.—1er prix, Jos. St-Pierre; 2e, Jos. Levesque; 3e, A. Petitgrew.
Pouliches de 2 à 3 ans.—1er prix, Leandro Pelletier; 2e, A. Levesque; 3me, Jos. Leblond.
Poulines de 1 à 2 ans.—1er prix, Marcel LeBel; 2e, F. Gagnon; 3me, Ths. Gagnon; 4e, Ls Belzile.
Pouliches de 1 à 2 ans.—1er prix G. Delisle; 2e, Eliz. D'amour; 3me, S. Côté; 4e, Prud. Côté.
Taureau de 2 à 4 ans.—1er prix, G. Dionne; 2e, P. Belzile; 3me, Jos Paré; 4e, Jos. Albert.
Taureau de 1 à 2 ans.—1er prix, A. Dionne; 2e, G. Rioux; 3me, Félix Gagnon; 4e, Cy. Renouf.
Vache améliorée.—1er prix, H. J. French; 2e, Jos. Albert; 3me, G. Dionne; 4e, Félix Gagnon; 5e, P. Belzile.
Vache Canadienne.—1er prix, T. P. Pelletier; 2e, G. Rioux; 3me, Alex. Leclerc; 4e, Rév. M. Vézina; 5e, G. Dionne; 6e, Th. Côté.
Génisse de 2 à 3 ans.—1er prix, T. P. Pelletier; 2e, Oct. Malenfant; 3e, Frs. Pelletier.
Génisse de 1 à 2 ans.—1er prix, Oct. Malenfant; 2e, F. Gagnon; 3me, B. Belzile; 4e, Jos. Levesque.
Veaux.—1er prix, Oct. Malenfant; 2e, Fel. Gagnon; 3me H. J. French.

Génisse de l'année.—1er prix, P. Larrivée; 2e, H. J. French; 3me, Nap. Rioux; 4e, M. Lavigne.
Moutons.—Béliers de 3 à 4 ans.—1er prix, J. Larrivée; 2e, Vve H. Rioux; 3me, P. Beaulieu; 4e, Nap. Rioux; 5e, G. Dionne.
Béliers de 2 à 3 ans.—1er prix, F. Gagnon; 2e, El. Dionne; 3me, Cy. Renouf; 4e, Jos. Levesque; 5e, P. Belzile.
Béliers 1 à 2 ans.—1er prix, A. Dionne; 2e, G. Dionne; 3me N. Rioux; 4e, Alex. Leclerc; 5e, F. Gagnon.
Brebis 3 à 5 ans.—1er prix, A. Dionne; 2e, Arsène Dumond.
Brebis 2 à 3 ans.—1er prix, Ls Belzile; 2me, P. Larrivée; 3me, Alex. Leclerc; 4e, Félix Gagnon.
Brebis 1 à 2 ans.—1er prix, F. Gagnon; 2e, G. Dionne; 3me, Alex. Leclerc; 4e, Jos. Corbni.
Agneaux.—1er prix, El. Dionne; 2e, Nap. Rioux; 3me, Jos. Larrivée.
Agnelles.—1er prix, Nap. Rioux; 2e, Cy. Renouf; 2e, Tobie Rioux; 4e, G. Dionne.
Verrat de l'année.—1er prix, Jos. Levesque.
Truies.—1er prix, T. P. Pelletier; 2e, S. Côté; 3e, Rév. M. Vézina; 4e, Narcisse Rioux.
Produits domestiques.—Beurre.—1er prix, M. Bélanger; 2e, E. Martin; 3me, J. Rioux; 4e, Frs. Ouellet; 5e, Benj. Bélanger; 6e, Luc Lavoie.
Fromage.—1er prix, Elie Martin; 2e, T. P. Pelletier; 3e, J. B. Godbout.
Tabac de l'année.—1er prix, L. N. Gauvreau, N. P.; 2e, J. B. Saindon; 3e, Marcel Lebel; 4e, G. Delisle.
Tabac d'un an.—1er prix, J. B. Saindon; 2e, L. N. Gauvreau; 3e, Jules Ouellet; 4e, Latus Pelletier.
Choux.—1er prix, Oct. Malenfant; 2e, M. Lavigne; Frs. Jean.
Instruments d'agriculture.—1er prix, Chs. G. Bertrand; 2e, Nap. Rioux; 3e, Ans. Rioux.
Toffe croisée.—1er prix, M. Bélanger; 2e, N. Lebel; 3e, Ths. Gagnon; 4e, J. B. Saindon; 4e, M. Lebel.
Toffe légère.—1er prix, Ths. Dickirer; 2e, Melle Th. Ouellet; 3e, J. Rioux; 4e, M. Bélanger; 5e, Frs. Vaillancourt.
Flanelle.—1er prix, T. Dickirer; 2e, Melle P. Ouellet; 3e, Ph. LeBel; 4e, Ths. Gagnon; 5e, L. Beaulieu; 6e, A. Ouellet.
Tweed Canadien.—1er prix, Ths Gagnon; 2e, N. Lafrance; 3me, J. Corbin; 4e, B. Bélanger; Oct. Caillouet.
Toile.—1er prix, J. Rioux; 2e, Ths Gagnon; 3me, Jos. Ouellet; 4e, J. Roy.
Couvre-pieds.—1er prix, Melle Ph. Ouellet; 2e, Onéz. Gagnon; 3me, F. Gagnon; 4e, Naz. Lebel.
Couvertures.—1er prix, Felix Gagnon 2e, Ed. Morin; 3me, M. Lavigne; 4e, Onéz. Gagnon.
Habillement en toile.—1er prix, Oct. Caillouet; 2e, Ths Gagnon.
Châles.—1er prix, B. Bélanger; 2e, Naz. LeBel; 3me, Ths. Dion.
Tricot.—1er prix, A. Marquis; 2e, Arsène Dumond; 3me, Dame D. Gagnon; Ths Dickner.
Tapis.—1er prix, Nazaire Lebel; 2e, E. Petitgrew; 3e, Frs Jean.

(Signé) ELIE MAILLOUX, Président.

Le N. GAUVREAU, Secrétaire-Trésorier,

M. le Rédacteur,

Je vous envoie en même temps copie des résolutions passées à une assemblée des Directeurs tenue sur les lieux mêmes, après que lecture des prix eut été faite à la foule qui encombrait la place.

M. Elzéar Pouliot propose, secondé par M. Napoléon Rioux: "Qu'après avoir pris communication du Rapport de M. J. C. Chapais, pour l'année 1884, sur la Société d'agriculture du comté de Témiscouata, les directeurs de cette société sont d'opinion que les remarques faites au dit rapport quant à ce qui regarde M. le Secrétaire-Trésorier sont fausses, menongères et libelleuses et que M. Ls N. Gauvreau, le Secrétaire-Trésorier de cette société, a agi conformément à la loi et n'a fait que suivre les instructions des directeurs, à leur entière satisfaction; que les remarques faites en général par M. Chapais, touchant l'avancement de l'agriculture et l'amélioration du bétail en ce

comté, sont tout-à-fait injustes et n'ont pas leur raison d'être, car il n'a pas pu juger par lui-même de la vérité stricto de ses avancées, et qu'il est regrettable que de telles avancées aient été faites contre une Société d'agriculture qui fait l'impossible pour promouvoir les intérêts de l'agriculture en cette partie-ci de la Province; que copie de la présente résolution soit transmise à l'Honorable Ministre de l'Agriculture."

M. Cyprien Dionne propose, secondé par M. Soter Choninard: "Que des remerciements soient votés à M. Firmin H. Proulx, ce vétéran de l'agriculture en notre pays, rédacteur de la *Gazette des Campagnes* qui rend tous les jours des services signalés à la classe agricole et industrielle, d'avoir bien voulu assister à notre exhibition et nous montrer par cela même l'estime et l'encouragement qu'il porte à notre Société d'agriculture comme à ce qui touche à l'avancement et au développement de l'agriculture."

Les directeurs, après avoir examiné avec soin le beurre exhibé par Ths P. Pelletier, écuyer, et provenant de la beurrierie établie cette année dans la paroisse des Trois-Pistoles, et avoir constaté la supériorité de ce beurre pour lequel on offre vingt-deux cents par livre, ont proposé à l'unanimité la résolution suivante: "Qu'ils voient avec plaisir l'établissement d'une beurrierie dans la paroisse des Trois-Pistoles et sont heureux de constater par les échantillons produits devant eux, de la supériorité de ce beurre sur celui fait dans les familles en général; qu'ils recommandent avec instance aux autres paroisses de ce comté d'imiter l'exemple des Trois-Pistoles à laquelle l'honneur revient d'avoir, la première, encouragé un établissement qui est appelé à faire apprécier notre beurre mieux qu'il ne l'a été jusqu'à ce jour.

(Signé), ELIE MAILLOUX, Président.

Ls N. GAUVREAU, Secrétaire-Trésorier.

Choses et autres.

Exhibition agricole et industrielle du comté de Kamouraska.—On nous prie d'annoncer qu'à part les prix mentionnés dans la liste des prix accordés par la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, telle qu'elle a été imprimée et distribuée, les prix suivants donnés par Chs B. Bloudeau, Cer., député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, doivent être ajoutés à cette liste:

Pour le meilleur ouvrage en tricot de laine du pays: 1er prix, \$3; 2me prix, \$2; 3e prix, \$1.

Pour le meilleur tapis de plancher: 1er prix, \$3; 2me prix, \$2; 3me prix, \$1.

Pour le plus beau couvre-pied, travail à aiguille: 1er prix, \$3; 2me prix, \$2; 3me prix, \$1.

Convention apicole.—Le 15 septembre prochain, à 9½ A. M., aura lieu, à l'Hôtel-de-ville, à St-Hyacinthe, la convention de la Société d'apiculture de la Province de Québec. Il y aura conférences et discussions sur différents sujets qui ont rapport à l'art de cultiver les abeilles. Nous espérons que tous ceux qui s'intéressent à cette culture se feront un devoir d'assister à cette convention. Si nous réussissions à répandre le goût de la culture des abeilles d'une manière générale, ce serait un surcroît de richesse pour notre pays. Cette culture n'exige pour ainsi dire aucune dépense. La connaissance de cette culture et des soins attentifs peuvent seuls assurer le succès.

Comment on peut avantageusement détruire les chardons.—On coupe les tiges des chardons lorsque le temps est à la pluie, le pied resté en terre, pourrit alors presque toujours, et ne produit pas de rejet, tandis que la végétation deviendrait nuisante si la coupe avait lieu dans un temps de sécheresse.

RECETTES

Conservation des tomates.

On choisit des tomates bien saines et qu'on essuie minutieusement, après quoi on les introduit dans des bocaux tels que ceux qui servent à conserver les cornichons. On prépare d'autre part un liquide formé, pour chaque pinte d'eau ordinaire, d'un peu plus d'une roquille de vinaigre commun et de cinq onces de sel de cuisine, et l'on verse ce mélange de façon à les recouvrir complètement. Après quoi on ajoute, sur le tout, une couche de deux ou trois doigts d'épaisseur de bonne huile d'olives. Celle-ci empêche tout contact de l'air avec l'eau salée dans laquelle plongent les tomates et permet de les conserver plusieurs années.

Moyen pour empêcher les verres de se casser.

Les verres se cassent facilement lorsqu'on verse un liquide bien chaud; pour éviter cet inconvénient, il suffit de faire subir à ce verre la préparation suivante: on place les verres dans une marmite pleine d'eau froide que l'on chauffe peu à peu jusqu'à l'ébullition, on retire ensuite la marmite du feu et on laisse refroidir l'eau. Après avoir traité les verres de cette façon, on peut y verser le liquide bouillant et sans aucune précaution, il ne se produira aucune casse.

Odeur d'appartement fraîchement peint.

La voulez-vous supprimer cette odeur insupportable, qui rend impossible, —dangereuse même quelquefois,—l'habitation qui en est affectée?

Voici un moyen à la portée de tous, qui nous est indiqué par la *Revue d'économie Rurale*:

Prenez un seau ou un baquet, ou tout autre récipient convenable, que vous placez au centre de chaque pièce à désinfecter, versez de l'eau bouillante sur du foin que vous y avez préalablement disposé; cette fumigation, —toutes ouvertures closes, —purifie absolument l'air et détruit l'odeur de la peinture.

Le foin désinfectant! cela paraît étrange; faites-en l'expérience à la première occasion. L'effet a de plus l'avantage d'être immédiat et durable.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

CHARLES PACAUD, AVOCAT, Bureaux: à Montmagny, rue du Palais de Justice; à Ste Anne de la Pocatière, chez M. Germain Lévesque, près de l'église; M. Pacaud suit régulièrement les termes des Cours de Québec, Montmagny et Kamouraska.

A VENDRE

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe faurean Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mères, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 mai 1882

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faucilles, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côtes, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Crevoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Fanouses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.
Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Hono à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguillant lui-même. Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

- Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN - - - 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }

EGREMEUSE DE LAVAL !

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lienses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herses carrées montant en bois, Herses toutes de fer, Herses-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarclours et Ranceuseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Saux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vaneurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tors deuses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 41 de la Gazette des Campagnes.